

Le ou la covid-19: pour la normalisation de l'usage commun

Girex ELOUNDOU ELOUNDOU

Université de Ngaoundéré

girexeloundou@yahoo.fr

"Le peuple est souverain seigneur de sa langue"

Pierre de la Ramée

Résumé

Le présent travail a pour objectif de militer en faveur de la normalisation de l'usage du masculin comme genre grammatical de l'acronyme Covid-19 en français. Pour ce faire, nous nous appesantissons sur la conception objective de la définition du concept de norme linguistique et nous faisons une brève rétrospection sur l'édiction des premières normes pour mettre en évidence la prééminence et l'importance de l'usage sur la norme. De plus, nous mettons en relation l'usage commun du masculin du terme Covid-19 et la théorie de la faculté innée du langage pour montrer que cet usage n'est pas le fruit d'un consensus fortuit, mais plutôt la manifestation des règles linguistiques innées que pratiquent les êtres humains. Par la suite, nous revenons sur l'adaptation des emprunts linguistiques dans la langue française pour faire observer que leur intégration peut être à l'origine de modifications phonétique, phonologique, orthographique, syntaxique et même sémantique.

Mots-clés: norme linguistique, emprunt linguistique, acronyme, Covid-19.

Abstract

This work aims to advocate the standardization of the use of the masculine as the grammatical gender of the French acronym Covid-19. In order to do this, we dwell on the objective conception of the definition of the concept of linguistic norm and take a brief look back at the enactment of the first norms to highlight the pre-eminence and importance of usage over the norm. Furthermore, we relate the common usage of the masculine form of the term Covid-19 and the theory of the innate faculty of language to show that this usage is not the result of a fortuitous consensus, but rather the manifestation of the innate linguistics rules practised by human beings. We then return to the adaptation of linguistic borrowings in the French language observe that their integration can be at the origin of phonetic, phonological, orthographic, syntactic and even semantic modifications.

Keywords: linguistic norm, linguistic borrowing, acronym, covid-19.

Introduction

En plus d'avoir causé de millions de pertes en vies humaines, la pandémie survenue en décembre 2019 a fait d'autres dégâts collatéraux dont l'estimation exacte demeure une incertitude. Le moins que l'on puisse dire est que cette pandémie mondiale a affecté tous les domaines de la vie des êtres humains. Elle a imposé à l'humanité un nouveau style de vie qui, quelques fois, a été en discordance totale avec les us et coutumes des êtres humains. Étant au cœur des relations interhumaines, le langage et la langue ont aussi connu des soubresauts imputables à cette maladie. À titre illustratif, on peut évoquer l'apparition de certaines formes de salutations gestuelles auparavant méconnues. De plus, la pandémie a permis la mise en vogue d'un vocabulaire jusque-là peu usité caractérisé par l'usage fréquent des termes et expressions tels que *confinement*, *déconfinement*, *reconfinement*, *distanciation sociale*, *cache-nez*,... Le fait le plus marquant, du point de vue linguistique, est certainement l'apparition du lexème *Covid-19*, issu du lexique médical. Dès son apparition, l'usage commun en a fait un terme masculin : *le Covid-19*. Cependant, quelques mois plus tard, l'Académie française recommandera l'usage du féminin : *la Covid-19*. Les académiciens rappellent à cet égard que Covid est un acronyme issu de la langue anglaise qui signifie *Corona Virus Disease*, c'est-à-dire, en français, « la maladie au virus corona » ; un syntagme nominal dont la tête est un substantif féminin. Par conséquent, d'après l'Académie française, le terme Covid-19 appartiendrait au genre féminin. D'ailleurs, les académiciens rappellent qu'il en est de même pour plusieurs autres acronymes d'origine anglaise qui adoptent le genre grammatical de la tête du syntagme résultant de la traduction française : le FBI (*Federal Bureau of Investigation* pour le bureau fédéral d'enquête), la CIA (*Central Intelligence Agency*, c'est-à-dire l'agence centrale de renseignement), un PC (*Personal Computer* pour un ordinateur personnel). Malgré les élucidations et prescriptions de l'Académie, l'usage au masculin reste très fréquent dans les pratiques langagières.

Cette discordance entre la prescription de l'Académie et l'usage commun ravive la problématique du rapport entre les normes linguistiques et les pratiques langagières courantes. C'est notamment dans le cadre de cette problématique que s'inscrit ce travail. Ainsi, cette étude cherche à répondre à la question de savoir si le processus de normalisation linguistique devrait exclure les variables issues des usages communs. De façon concrète, la norme doit-elle naître de la prescription d'un paradigme préalablement inexistant dans les pratiques langagières (la Covid-19) ou au contraire, émerger d'un des usages communs (le Covid-19)? Pour répondre à cette question, nous mettons en lumière le rôle de l'usage dans l'édification des normes linguistiques, par la suite, nous revenons sur le caractère inné (biolinguistique) du langage humain. Pour terminer, nous nous appesantissons sur la question de l'adaptation grammaticale des emprunts linguistiques. L'objectif visé est de mettre en évidence l'importance de l'usage dans la confection des normes et par conséquent, pour le cas concret, de militer en faveur de la normalisation de l'usage commun. Ainsi, notre analyse privilégie l'approche empirique en ce sens qu'elle s'intéresse à une pratique langagière récurrente sur laquelle elle se fonde. Nous avons pu relever quelques occurrences de cette pratique dans des pages internet de journaux, des blogs et des réseaux sociaux (cf. Annexe). De plus, il conviendrait de souligner que nous avons été marqués initialement par la recrudescence de cet usage (le Covid-19) dans nos conversations quotidiennes et dans les émissions télévisées. Cependant, il nous a été difficile de faire un recensement de ces cas. Dans cette analyse, nous adoptons une démarche descriptive en nous basant sur les fondamentaux de la grammaire traditionnelle.

1. Le concept de norme objective et le rôle de l'usage

L'importance de l'usage dans la confection des règles qui régissent les pratiques langagières peut être appréhendée à travers la définition même du concept de normes en linguistique et la mise en

relief des contextes dans lesquels les premières normes linguistiques étaient édictées.

Les dictionnaires usuels et les linguistes qui abordent la question des normes linguistiques présentent généralement plusieurs définitions de cette notion. Dans ces définitions, il est fréquent que ladite notion soit mise en corrélation avec celle d'usage. Ainsi, on parle généralement de « norme descriptive » ou « norme objective ». C'est notamment dans cette perspective que Fernando Lara (1976) considère que la norme désigne un usage dominant qui sert de modèle pour l'utilisation de la langue. Pour Dubois *et al.* (2007 : 330), « On appelle aussi norme tout ce qui est d'usage commun et courant dans une communauté linguistique ; la norme correspond alors à l'institution sociale que constitue la langue standard ». Valin (1983 : 789) soutient qu' « il y a "norme" parce que tous les individus appartenant au groupe en question s'accordent tacitement entre eux pour reconnaître cette manière de parler une langue comme étant la leur ». Partant, nous pouvons considérer la norme comme un ensemble de préférences linguistiques en vigueur dans une communauté de locuteurs, adoptés par consensus implicite entre ses membres et érigées en modèle de bon usage. Si cet ensemble de préférences communes n'existait pas entre les locuteurs, chacun utiliserait systématiquement des options particulières et la communication deviendrait difficile, voire impossible. Pour le cas qui nous intéresse, l'usage du masculin n'a pas fait de discordance entre les locuteurs puisqu'il a été adopté naturellement sans être en compétition avec un autre usage. Par contre, la dissension naît de l'usage du féminin introduit par l'Académie. C'est pourquoi il convient que la norme du bon usage de la langue soit imposée systématiquement et majoritairement par les locuteurs et non par les académies de langues ou autres institutions, qui ne font que l'analyser. Les académies devraient plutôt intervenir en cas de dissonance entre les locuteurs, sous forme d'arbitrage, pour réguler et dissiper les discordances. D'ailleurs, il est clair que nos langues sont plus anciennes que les premières académies de langues. En plus

de cette conception objective de la notion de normes linguistiques, l'histoire de leur édification peut aussi nous révéler d'autres aspects de l'importance de l'usage commun.

Un aperçu des critères de codification linguistique nous indique en effet que l'usage est à l'origine même des premières normes linguistiques. Les règles de grammaire que nous pratiquons et enseignons aujourd'hui n'ont pas toujours été connues comme telles, elles ont juste été érigées au statut de normes au détriment de d'autres usages. Wolf (1983) nous indique à ce sujet que les premières normes linguistiques ont été édictées à partir des usages des auteurs classiques et des gens cultivés. D'ailleurs, d'après ce linguiste, du simple fait d'avoir été utilisés par certains auteurs classiques, certains barbarismes sont devenus des métaplasmes dans un premier temps et puis des normes par la suite. Dans d'autres cas, toujours selon Wolf (1983), les dialectes de certaines régions furent promus au rang de langue au détriment d'autres, considérés comme des patois. C'est notamment dans ce contexte que le dialecte de Paris et l'Île-de-France sera promu au rang de langue au XIII^e siècle. De plus, il conviendrait de faire allusion au labreur de Malherbe qui est, en quelques sortes, un des précurseurs de la codification de la langue française. Brunot (1969), qui a étudié l'œuvre de Malherbe, nous indique que pour ce poète grammairien, toute intention visant à codifier la langue devrait s'appuyer sur l'usage. C'est donc guidé par ce postulat que Malherbe choisit parmi les usages existants ceux qu'il jugeait conformes à être érigés au statut de modèle.

2. La faculté innée du langage

Avant l'intervention de l'Académie, l'usage de l'article féminin devant le terme Covid-19 était quasiment inexistant. L'usage commun en a fait spontanément un terme du genre masculin. Loin d'être une coïncidence hasardeuse, il s'agit là en fait d'une manifestation de la biolinguistique. En effet, les défenseurs de l'approche biolinguistique soutiennent la thèse selon laquelle

l'acquisition du langage est un fait inné. Bien que la langue soit un système dont le fonctionnement est régi par certaines règles, il arrive parfois que les locuteurs soient confrontés à des situations qui échappent au champ d'application des règles préétablies par les académies et enseignées dans les écoles. Les néologismes fleurissants dans le domaine des nouvelles technologies, les argots et d'autres sociolectes en sont des cas précis. Dans ces contextes, les usagers de la langue recourent généralement, non pas aux règles grammaticales qui leur ont été enseignées, mais à l'aptitude innée qu'ils ont vis-à-vis de leur langue.

Cette faculté innée du langage humain a été démontrée et expliquée par plusieurs chercheurs en droite ligne desquels nous nous inscrivons. Par exemple, la question de savoir pourquoi les locuteurs natifs intègrent-ils naturellement les règles grammaticales sans avoir besoin nécessairement d'une forme d'apprentissage particulière constitue une des préoccupations majeures des travaux des linguistes tels que Chomsky et Boysson-Bardies. En se basant sur les préceptes de la grammaire générative dont il est le précurseur et en s'inspirant des travaux dans le domaine de la psychologie de développement, Chomsky (2000) argue que l'acquisition du langage n'est pas essentiellement la résultante du processus d'apprentissage. Elle serait aussi, et en grande partie, due à l'exécution d'une sorte de programme informatique implanté dans le cerveau humain dès la naissance. D'après lui, il y aurait une grande part de génétique dans l'apprentissage de la langue. Les règles de grammaire que nous apprenons à l'école ne constituent que la partie visible d'un gigantesque iceberg. Il existe, en plus d'elles, d'autres règles tacites et beaucoup plus générales que nous pratiquons aisément et naturellement sans les avoir jamais apprises. Pour preuve, il y a certains faits linguistiques que les enfants n'ont pas besoin d'apprendre, mais qu'ils maîtrisent intuitivement. Ces règles implicites que nous maîtrisons intuitivement, et qui sont pourtant d'une extrême subtilité, constituent aux yeux de Chomsky et ses disciples la meilleure preuve que la faculté de langage humain est

innée. La psycholinguiste et spécialiste de l'acquisition du langage, Boysson-Bardies (2003) explique d'ailleurs, dans la même perspective, que l'aptitude à développer le langage est inscrite dans notre patrimoine génétique.

3. L'adaptation des emprunts linguistiques

Les langues ne sont pas des dispositifs hermétiques. Bien au contraire, elles évoluent avec le temps et s'enrichissent au contact d'autres langues et à l'épreuve des changements sociaux. Résultat du contact entre les langues, les emprunts linguistiques constituent une des preuves de leur intangibilité. Loubier (2011 : 10) définit l'emprunt linguistique comme le « procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement, ou partiellement, une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntaxique) d'une autre langue ». Nous pouvons retenir de cette définition que le transfert des unités linguistiques entre les langues est l'aboutissement d'un processus à la fin duquel l'élément transféré peut garder ou non ses caractéristiques morphosyntaxiques et sémantiques initiales. Ainsi, la langue réceptrice peut intégrer les emprunts en les adaptant à ses règles phonologiques, phonétiques, orthographiques, syntaxiques et sémantiques.

Le terme covid-19 est un emprunt à la langue anglaise en ce sens qu'il est un acronyme formé à partir de mots anglais : *Corona Virus Disease*. L'anglais constitue sans aucun doute une des langues ayant une grande influence sur le français en termes d'emprunts linguistiques. Si le français, et même d'autres langues, empruntent majoritairement à l'anglais aujourd'hui, cela est certainement dû au fait que la langue de Shakespeare s'est imposée comme la langue véhiculaire dans le domaine des affaires et de la technoscience. Ces anglicismes empruntent les deux principales voies en ce qui s'agit de leur intégration à la langue française : ils peuvent être francisés ou alors intégrés sans modifications. Les modifications peuvent s'opérer sur les plans morphologiques, phonétiques, phonologiques, syntaxiques et sémantiques. À titre d'exemple, nous évoquerons les

cas de mots *scanner* et *bifteck*. Le premier a pour origine le verbe anglais *to scan* qui signifie scruter, examiner avec précision. Il s'est adapté morphologiquement en adoptant respectivement les terminaisons –er et –eur de certains infinitifs et substantifs français. Le second, quant à lui, a subi une modification sur les plans phonétiques et phonologiques puisqu'il est issu du lexème anglais *beefsteak*. Le cas du terme covid-19 serait une adaptation grammaticale. Bien qu'issu d'un syntagme nominal féminin dans la langue d'origine, l'usage commun en a fait délibérément un terme masculin. Comme nous le précise Deroy (1956), les raisons du choix d'un genre grammatical au détriment d'un autre peuvent être justifiées, entre autres, par des facteurs psychologiques. Ces facteurs nous renvoient, dans une certaine mesure, à l'assimilation du langage humain évoquée plus haut. Pour preuve, Deroy (1956) nous rappellent que nous masculinisons, par exemple, les lexies *mica*, *aléa* et *faciès*, pourtant féminin dans leur langue d'origine, parce que nous avons le sentiment que les mots féminins se terminent généralement par –e. À partir de là, on pourrait comprendre pourquoi l'usage du genre masculin *le covid* s'est imposé naturellement et répandu chez les locuteurs et aussi pourquoi le féminin, prescrit par l'académie, laisse une sensation d'inadéquation ou de défectibilité.

Conclusion

La principale préoccupation de ce travail a été de mettre en évidence quelques indices qui pourraient servir de fondements pour la normalisation de la masculinisation de la lexie Covid-19, usage généré, répandu et adopté systématiquement dans les pratiques langagières avant l'imposition du genre féminin par l'Académie française. Notre argumentation s'est fondée sur des faits empiriques tels que la préséance des usages communs sur les normes linguistiques, la faculté innée qu'ont les humains d'intégrer ces règles et la francisation des emprunts linguistiques. Avant les précisions de l'académie, l'usage du masculin faisait plutôt consensus chez les locuteurs. L'adoption du féminin comme norme serait donc en

réalité la normalisation d'un usage quasi-inexistant et pourrait être interprétée comme une preuve de l'autocratie de l'Académie française. De plus, cela laisse croire à une prévalence de la norme subjective sur la norme descriptive. Cependant, au lieu de valoriser la norme subjective au détriment de l'objective, les académiciens de la langue française, pourraient, au moins pour ce cas, les mettre sur la même estrade en admettant les deux usages (le et la Covid-19), comme l'a fait l'académie royale espagnole.

Références bibliographiques

- Boysson-Bardies Benedicte de (2003), *Le langage, qu'est-ce que c'est?*, Paris, Odile Jacob.
- Brunot Ferdinand (1969), *La doctrine de Malherbe d'après son commentaire sur Desportes*, Paris, Armand Colin.
- Deroy Louis (1956), *L'emprunt linguistique*, Liège: Presses universitaires de Liège, Les Belles Lettres.
- Fernando Lara Luis (1976), *El concepto de norma en lingüística*, México, El colegio de México.
- Chomsky Noam (2005), *Nouveaux horizons dans l'étude du langage et de l'esprit*, Paris, Stock.
- Dubois Jean et all (2007), *Linguistique et sciences du langage (Grand dictionnaire)*, Paris, Larousse.
- Loubier Christine (2011), *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Montréal, Office québécois de la langue française.
- Valin Roch (1983), « Réflexions sur la norme », in Bedard Édith et Maurais Jacques (Dirs.), *La norme linguistique*, Québec, Conseil de la langue française, 789-795.
- Wolf Lothar (1983), « La normalisation du langage en France. De Malherbe à Greisse », in Bédard Edith et Maurais Jacques (Dirs.), *La norme linguistique*, Québec, Conseil de la langue française, 105-1

Annexe : Quelques exemples de l'usage de l'article masculin devant le terme Covid-19

- 1- «Face au COVID-19, le chacun pour soi serait une erreur majeure. Le jour où un vaccin sera mis sur pieds il devra être accessible à tous»
<https://twitter.com/emmanuelmacron/status/125738303710656512>
0

- 2- «Comme Facebook, Twitter veut faire la chasse aux fausses informations concernant les vaccins contre le Covid-19, alors que les campagnes de vaccination se multiplient dans le monde.» https://www.bfmtv.com/tech/covid-19-twitter-va-supprimer-les-messages-estimant-que-les-vaccins-sont-inutiles_AD-202012170023.html
- 3- « Cette prévention, un médecin aurait voulu la respecter avant de contracter le Covid-19 qui lui a valu une hospitalisation de 105 jours comme relayé par Globalnews » <https://www.santeplusmag.com/le-coronavirus-nest-pas-ce-que-vous-pensez-affirme-un-medecin-contamine-par-le-covid-19/?fbclid=IwAR2BjBp8xa1ObYSpABY-CjrygUE1ZkFF2OnrZMMfuaUFjunRjgEBY7YwJNk>
- 4- « Q & R : Les effets de la pandémie du COVID-19 sur l'alimentation et l'agriculture » <http://www.fao.org/2019-ncov/q-and-a/impact-on-food-and-agriculture/fr/>
- 5- « C'est le message touchant d'un infirmier mexicain sur le point d'être mis respirateur pour combattre le COVID-19 quelques heures avant sa mort le lendemain » https://www.blogsanteplus.com/medecine/un-infirmier-contamine-par-le-covid-19-enregistre-un-message-touchant-avant-sa-mort/?fbclid=IwAR1RAmOl6AGCbvsm2rNz8y5lOlSl0_IDWRXAjKyfmaL00qXFMjFdDKe84UY
- 6- « Cet espace thématique sur le Covid-19 rassemble les derniers articles de blog, publications, actualités et événements liés à l'impact du Covid-19 sur le secteur. » <https://www.findevgateway.org/fr/themes/covid-19-coronavirus>
- 7- « Ils sont là. À la veille du démarrage des campagnes de vaccination contre le #Covid19 à l'échelle européenne, les pays membres de l'Union Européenne ont reçu samedi 26 décembre les premières doses du vaccin. La vaccination débute dimanche en France, dans deux établissements : l'hôpital René-Muret de Sevran et le centre gériatrique de Champmaillot du CHU de Dijon. » <https://web.facebook.com/lefigaro/posts/10158343905586339>
- 8- « Pour mettre en garde les parents face aux dangers d'un relâchement, une mère qui a perdu son enfant à cause du Covid-19 a partagé son expérience poignante sur le site Scarry Mommy. », « en effet, les fêtes de Noël ne seront pas comme d'habitude cette année et il faudra faire preuve de prudence. Après avoir perdu sa fille de 13 ans

à cause du Covid-19, Amber Carter a décidé de partager cette expérience sur le site Scarry Mommy afin de pousser à une prise de conscience. » <https://www.santeplusmag.com/ma-fille-de-13-ans-est-decede-a-cause-du-covid-et-rien-nest-plus-difficile-que-de-perdre-un-enfant/?fbclid=IwAR0G8FVZlbtCQWVUvz7dAo6Si4aKzbKghL1M1060VXTHGc2TzKi8JvqQtxk>

- 9- « Vaccin contre le Covid-19 : «Un merveilleux succès de la science », selon Bernard Kouchner » <https://www.leparisien.fr/societe/sante/vaccin-contre-le-covid-19-un-merveilleux-succes-de-la-science-selon-bernard-kouchner-26-12-2020-8416173.php#xtor=AD-1481423552>
- 10- « Beaucoup voyaient en lui le candidat parfait pour succéder à la junte au pouvoir. Le leader de l'Union pour la République et la démocratie (URD) est décédé à Paris du Covid-19. » https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/12/26/mort-du-malien-soumaila-cisse-un-grand-baobab-est-tombe_6064556_3212.html?utm_term=Autofeed&utm_medium=Social&utm_source=Facebook&fbclid=IwAR0E1REAiUXgM8Kopmc21Rn9-D_rgbCQ_3g81A_GSxkxTGCuQp6LMv13WpU#Echobox=1608993486
- 11- « À l'heure où les morts dues au coronavirus ont dépassé la barre du million, de nombreuses familles sont confrontées à l'inquiétude suscitée par la contamination de leurs proches. Pour Kevin Swearingen, il s'agit de sa fille, Charlee, âgée 16 ans et atteinte par le Covid-19. » https://www.santeplusmag.com/un-papa-qui-sest-battu-pour-etre-avec-sa-fille-atteinte-du-covid-19-demande-aux-internautes-de-prier-pour-elle/?fbclid=IwAR1MPCqrARKKdl1Dp_DKTwcojvneZzojWHimderA5qP7RYUx7QX6hZberSE
- 12- « Face au covid-19, le président turkmène ... » www.lepoint.fr/26/12/2020
- 13- « C'est une proposition sans doute moins dangereuse que l'injection de désinfectant suggère par Donald Trump, pour lutter contre le covid-19' 'pour se prémunir du Covid-19,... » www.lepoint.fr/26/12/2020
- 14- « même après que l'ambassadeur du Royaume-Uni à Achkhabad a annoncé souffrir du Covid-19 » www.lepoint.fr/26/12/2020

- 15- « Au Cameroun, le Covid-19 expose la face sombre du gouvernement » <https://www.hrw.org/fr/news/2020/05/14/au-cameroun-le-covid-19-expose-la-face-sombre-du-gouvernement>
- 16- « Le 7 avril, le ministre de l'Administration Territoriale, Paul Atanga Nji, a déclaré que toute collecte de fonds pour lutter contre le Covid-19 devait prendre fin, demandant aux citoyens de contribuer plutôt au « Fonds spécial de solidarité nationale » créé par le président camerounais, Paul Biya » <https://www.hrw.org/fr/news/2020/05/14/au-cameroun-le-covid-19-expose-la-face-sombre-du-gouvernement>
- 17- «6 nouveautés Instagram liées au Covid-19 : Co-Watching, story Chez soi, nouveaux stickers...» <https://www.blogdumoderateur.com/instagram-nouveautes-covid-19/>